

LA VIE ET L'ILLUSTRÉE

JOURNAL
Littéraire & Artistique
—
HEBDOMADAIRE

N° 2

Gyr. 9

LE RÊVE



SOMMAIRE

Le Rêve. — PYLE-VEYLE.
Notes de la semaine. — TROIS-ÉTOILES.
Conte du dimanche. — JEHAN DE VERNEUIL.
Autour du Parc. — JULIUS.
Poésie. — P. DE MARZY.
Silhouettes nivernaises. — J. PICK-TOUIT.
Souvenirs. — PYLE-VEYLE.
Une perle. — MIMOSA.
Musique militaire. (concert du dimanche).
Causerie artistique. — F. BRUHN.

Nevers, le 15 Mars 1891.

Pourquoi vous le cacher ? J'aime à rêver.

J'aime à rêver et je rêve à tout propos et sans propos.

Le soir, quand seul bien souvent, assis dans mon maigre fauteuil, j'ai quelques instants à moi, pour en faire ce que je veux, je me mets à penser, et je pense à tout, à tout ce qui n'est point matériel et commun.

Je me forge un idéal à moi, sur n'importe quel sujet, et, parti sur les ailes de l'imagination, je m'envole à cent lieues de là.

Ai-je besoin de vous dire qu'en ce moment là seul on est heureux, pleinement heureux.

Rêver, n'est-ce pas se séparer pour un moment de tout ce qui peut impressionner péniblement votre esprit ou votre cœur, vivre d'une vie nouvelle et si belle qu'elle est irréalisable, entrer dans un paradis d'où on retombe malheureusement trop vite dans la réalité brutale de toutes les minutes.

En rêve, la femme vous apparaît parfaite : point de défaut sur cette facette dont l'éclat brille plus vif que jamais ; — point de méchanceté, point de mensonge dans ce cœur qui en est pétri si souvent ; — point de peinture sur la figure ; — point de doigts crochus qui vous pressurent.

En rêve, point de travail difficile ou désagréable ; point de projet irréalisable. Tout marche comme vous le voulez, mieux que vous le voulez.

Vous avancez d'un siècle à la fois dans le progrès, et pour le moindre parcours à faire, vous dépassez de milliers de lieues à la minute la vitesse de l'express le plus rapide.

En rêve point d'amis faux qui vous touchent la main pour mieux vous mordre, point de maîtresses qui vous trompent, point de journaux abrutissants ;

Point de marchands de bougies pour vous corner aux oreilles : deux sous, trois sous la bougie ;

Point de voitures de vidangeurs ou de marchands de guenilles pour vous corrompre l'odorat ;

Point de conseil municipal pour dilapider vos prestations, ni de voyer pour vous faire abîmer les pieds sur les cailloux des routes ;

Point de lecteurs à ennuyer ni à satisfaire.

Mais partout une foule de petits anges, semblables à ceux que dessine si bien M. Bruhn, qui s'empressent à combler vos désirs.

Tout est rose, gentil et souriant, mais d'un rose de jeune fille, léger et délicat, fragile hélas ! comme un château de carte !

PYLE-VEYLE.

Le prochain numéro de la *Nièvre illustrée* contiendra une Calvacade-Revue de M. F. Bruhn, interprétation de MM. Pyle-Veyle et Julius, et un dessin hors texte de M. Cyr Deguerge.

NOTES DE LA SEMAINE

N'ayez crainte, cher lecteur, ce ne sont pas les notes de mon tailleur, ni de mon chapelier que je vais vous envoyer, ni même celle du journal. Non, c'est seulement des petites remarques que j'ai pu faire que je veux vous entretenir.

La semaine, chose extraordinaire à Nevers, possède à son actif quelques incidents dignes d'être signalés.

Elle contient d'abord deux premières à sensation : celle de *Madame Mongodin*, par la troupe Achard, et celle de Guignol : « le voyage de Gnafon à Nevers ».

De celle-ci je ne dirai rien, n'ayant pas eu la chance d'y assister. Mais de l'autre, en constatant le succès remporté par l'œuvre et par les artistes qui l'ont interprétée, je contaterai aussi l'empressement qu'on a l'air de mettre en ce moment à Nevers à rompre la petite bonbonnière qui nous sert de théâtre. Remarqué, à propos de cette soirée, la toilette ravissante de Mme la Générale. Quelques uns de nos confrères ont déjà signalé, ce nous semble, l'innovation que Mme Livet semble vouloir apporter ici en venant en toilette de soirée au théâtre. Nous y applaudissons de toutes nos forces. Rien ne rend une salle aussi gaie et agréable à voir.

Remarqué aussi le décolleté de la pièce. Si notre très honoré rédacteur en chef eût laissé mettre dans ces colonnes, un article contenant le quart des allusions qui sont dans la pièce, le lecteur lui eût jeté des pierres. Et pourtant tout le monde a applaudi. Et il y avait des jeunes filles en très grand nombre.

M. Achard doit venir le 15 avril nous donner une œuvre de M. Bisson, *Les joies de la paternité*. Nous lui souhaitons bonne chance.

Nous pourrions également souhaiter bonne chance à la très intéressante belle petite qui, pour avoir voulu se faire une réclame à la mode s'est vu fourrer tout bêtement au clou.

Voilà la chose telle qu'on me l'a contée.

Une jeune biche du nom doublement poétique de Carmen, dame du demi-quart du monde, m'a-t-on dit (si tant est que le monde s'évalue comme un sac de pastilles au chocolat), s'étant vu molester par ses voisins sous prétexte que ses amis, ses clients, si vous préférez, si trompaient de porte, ne trouva rien de mieux à faire que de commander deux pancartes énormes, contenant son nom et son adresse, d'en afficher une à sa

porte et de faire promener l'autre en ville, afin... qu'on n'en ignore, dirait un huissier.

Faire promener une pancarte, me direz-vous, il n'y a point là de quoi fouetter un chat. D'accord, mais il paraît tout de même que cette petite sortie l'a fait mettre au clou, pas la pancarte mais sa propriétaire.

La chose est-elle vraie ? je l'ignore absolument, mais si oui, je m'insurge contre cet acte d'arbitraire.

Du moment que cet écriteau ne contenait aucune excitation à la débauche on devait le tolérer.

Voyons c'est une question de logique ; on tolère bien les femmes en carte ; on peut bien tolérer les cartes seules. Et puis, ne rencontre-t-on pas tous les jours d'immenses pancartes annonçant la venue de chanteuses en tous genres excentriques, — danse du ventre, etc. C'est tout aussi moral. Si j'étais Léo Taxil, je vous ferais là-dessus de jolies théories. Mais je ne suis pas Léo Taxil.

Je ferai remarquer seulement à la jeune biche en question, que si elle avait eu simplement l'idée de mettre au-dessous de son nom : modes ou confections, au cartomancienne,.... on l'eût probablement laissé faire sa réclame paisiblement.

Une réclame qu'on devrait bien arrêter par exemple est celle que se font à rebours les entrepreneurs d'électricité en bloc ou au détail dans notre éclairage journalier.

Après ces scintillements ressemblant à une véritable danse de saint-gui exécutée par une multitude de petits Saints-Esprits sous forme de langue de feu, et une demi obscurité remplaçant la lumière vive annoncée, voilà le Grand Café qui rompt ses fils sans (ou plutôt avec) autre forme de procès.

Il est clair qu'en ce moment le progrès n'a pas encore assez perfectionné la lumière électrique pour qu'elle puisse marcher à Nevers, à moins que ce ne soient les entrepreneurs qui ne soient assez perfectionnés pour la faire marcher. *Quien-Sabe*.

Ce que je sais bien, par exemple c'est que si on prenait les lumières des membres du conseil municipal pour éclairer la ville qui les a mis à sa tête, elle risquerait bien de n'y pas plus voir que dans un four. On a calculé en effet que sur les vingt-sept têtes qui ont appartenu ou appartiennent encore à ce conseil, la résultante directe de la lumière n'équivalait pas à la plus petite étincelle du plus mauvais briquet.

Triste ! Triste ! Et pas même beau !

du marteau de l'horloge de la ville frappant les heures en cadence !

— Je me cherchais partout. Je ne me reconnais-
sais plus

Un jour mes lèvres rencontrèrent les vôtres. Je
vous pris un baiser. — Vous vous êtes fâchée,
méchante !... Vous n'avez pas voulu m'aimer ! . .

Et puis vous vous êtes envolée, légère comme
l'oiseau et volage comme lui.

Vous êtes loin, bien loin de moi.

Mais j'ai gardé au fond du cœur le souvenir de
votre beauté et l'enivrante caresse de votre voix.

Je vous vois encore aussi belle, aussi gracieuse,
si bonne pour celui qui souffrait.

Souvent, quand mon esprit chagrin et attristé
me reporte aux beaux jours d'autrefois, mes
yeux se mouillent, une larme tremble au coin
de ma paupière : je me sens immensément mal-
heureux !

Je vous fuis de toute l'énergie de ma volonté,
et toujours vous êtes là. Il semble que ma pensée
ne puisse exister sans que vous y soyez unie, et
c'est un hommage de tous les jours, de toutes les
minutes que je vous consacre, mieux que cela
même, quelque chose de plus sacré, comme
un culte.

Parfois je deviens comme fou, je voudrais me
regarder dans vos yeux, poser mes lèvres sur
les vôtres et les mordre à pleines dents. Comme
il ferait bon me noyer la tête dans vos cheveux
embaumants ! — Je vous désire amoureusement,
furieusement, de toute la force de mon être ! J'ai
soif de vous avoir à moi, toute, dans votre beauté
nue et parfumée et de vous dévorer de baisers,
de vous envelopper de mes caresses, de vous
briser de mon étreinte !

Et je suis mal à l'aise, presque honteux de moi !
comme si j'avais envie de mal faire, comme si
je risquais de profaner mon idole en l'effleurant
seulement d'un souffle.

J'éprouve un indicible serrement de cœur et il
ne me reste que le courage de mendier humble-
ment votre pardon, et de déposer à vos pieds,
avec mes larmes, tout mon respect et tout mon
dévouement.

PYLE-VEYLE.

Nevers, juillet 1890.

UNE PERLE

J'ai trouvé une perle dans le personnel de l'ad-
ministration des postes.

Une petite dame, gentille, mignonne et très
élégante, se présentait dernièrement au guichet
de la poste restante. L'employé jette un coup
d'œil et reconnaît une *habituée*. Mais, il remar-
que que la petite dame est pâle, tremblante, agi-

tée, quelques gouttes de sueur humectent son
beau front....

— Avez-vous une lettre aux initiales D. H. dit-
elle en balbutiant.

D'ordinaire, la petite dame est souriante, gaie,
heureuse...., comment se fait-il ?

L'employé regarde de nouveau et aperçoit
derrière sa *cliente*, un monsieur bourru, rouge
de colère, mordant impatiemment sa grise mous-
tache.... un mari, enfin ?

D'un coup d'œil, avec un flair qui fait honneur
à la corporation, l'employé a jugé la situation.

Il prend dans le cadre D, le paquet qui s'y trou-
ve, et sans se presser, avec la nonchalance qui
distingue la corporation — ce qui ne lui fait plus
honneur — sans se troubler sous le regard in-
vestigateur du terrible mari, il passe les lettres
en revue une à une, puis il remet le tout dans la
case.

Et, souriant, goguenard :

— Je n'ai rien à ces initiales, Madame.

Le couple sortit, et dans la rue du Rempart le
mari serra la main de sa femme, en lui deman-
dant pardon de son *injuste soupçon* !

C'est toujours comme ça !

Seulement, une heure après la petite dame,
rose et mignonne, revint à la poste, seule cette
fois.

Sans qu'elle eut la peine de rien demander,
l'employé lui donna sa lettre, car il y en avait
une !

Une perle, ce garçon là !

Mais aussi, quel sourire le récompensa de sa
discretion

Ah ! le veinard !

MIMOSA.

CONCERT MILITAIRE

Voici le programme des morceaux qui seront
exécutés par la musique du 13^e de ligne, le 15 mars
1891, de 2 à 3 heures au Parc.

1. *Marche du Tannhäuser* (Wagner).
2. *Si j'étais roi*, ouv. (A. Adam).
3. *Haydée*, fant. (Auber).
4. *Le Trouvère*, mosaïque (Verdi).
5. *La Colombe*, valse (Marin).

IMPRIMERIE NIVERNAISE

Commerciale, Administrative

5, Rue Vauban, NEVERS

TYPOGRAPHIE, LITHOGRAPHIE, RELIURE

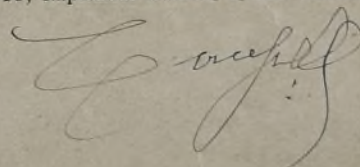
CARTES DE VISITE A LA MINUTE & EN GRAVURE

LETTRES DE MARIAGES & DE DÉCÈS

Têtes de lettres, Enveloppes, Factures,
Cartes d'adresse, Menus, etc

Le Gérant : C. CAUSSE.

Nevers, E. POINTU, Imprimeur-Editeur, 5, rue Vauban.



CAUSERIE ARTISTIQUE

POUR PEINDRE DES ROSES A L'AQUARELLE

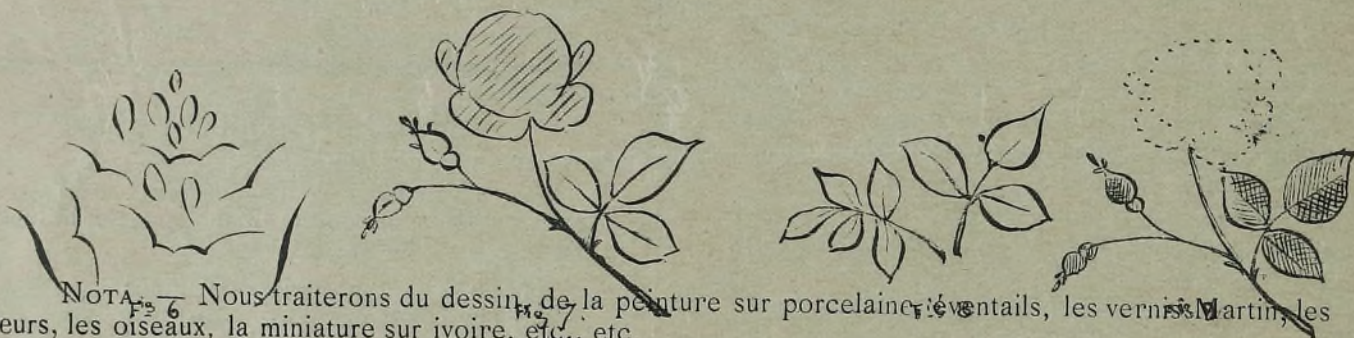
(Suite)

Dans la fig. 5, vous remarquerez que les pétales de la fleur sont indiquées et que la rose prend déjà son vrai caractère de fleur. Vous devez, charmantes lectrices, pour arriver à ce résultat, après que le lavis de la fig. 4 sera sec, prendre avec un pinceau pointu de la teinte plus soutenue avec laquelle vous indiquerez vos pétales par de petits coups secs. Je tiens à bien vous recommander, afin de bien faire cette cinquième opération, d'y apporter tous les soins désirables. Vous devez employer que la pointe de votre pinceau et faire votre tracé très hardiment. Pour cela, servez-vous de votre pinceau comme d'une plume et de façon à bien vous en rendre maître. Tâchez d'écrire de l'anglaise cela vous donnera l'habitude de caractériser votre tracé (fig. 6). Maintenant que vous avez indiqué les pétales de votre fleur, prenons le feuillage et les boutons. Faites d'abord la tige que vous évitez de faire raide (fig. 7). A cette tige vous attachez quelques feuilles ; vous pouvez, au préalable, faire votre tracé légèrement avec un crayon n° 2. Tâchez surtout que trois feuilles soient toujours réunies, le feuillage des roses allant toujours par trois ou par cinq (fig. 8.) Vous préparez ensuite du vert de chrome pur et du même dans lequel vous ajoutez un peu de jaune. Vous donnez un coup de pinceau d'un côté de votre feuille en vert pur et de l'autre en vert jaune (fig. 9).

(A Suivre).

(Tous droits réservés.)

FRÉDÉRIC BRUHN,
Professeur à Nevers.



NOTA. — Nous traiterons du dessin, de la peinture sur porcelaine, éventails, les vernis Martin, les fleurs, les oiseaux, la miniature sur ivoire, etc., etc.

